

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., MARDI, 6 JANVIER 1920.

NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

MM Charles Janvier et Rudolph S. Hecht ont été nommés comme membres du bureau de liquidation de la dette de la ville en remplacement de MM. R. M. Walmley et Ashton Phelps, décédés.

La population de la Nouvelle-Orléans s'élève maintenant à plus de 400,000 habitants.

L'Abbe remercie infiniment M. et Mme George Denegre pour la charmante carte de souhaits de prospérité pour le Nouvel An, et leur souhaite aussi de longues années de santé, bonheur, prospérité et grand succès dans leurs nobles entreprises charitables, faites avec tant de zèle par ces deux vénérables et distinguées personnes.

Des viandes et légumes, etc., seront vendues par le gouvernement, à bas prix, dans tous les marchés de la ville.

Le département de la police rapporte un très grand nombre d'accidents d'automobile pendant la dernière année, causant la mort de dix-neuf personnes.

Le Docteur Lucien F. Salomon, un expert de grande renommée dans les maladies de la fièvre jaune et de la typhoïde, est mort mercredi dernier, 31 décembre, 1919, à l'âge de 70 ans.

M. Bernard Trémolet, un membre de la Batterie des Gardes d'Orléans, de la Batterie du Dixième Régiment du Missouri et de l'Association de l'Armée du Tennessee, Division de la Louisiane, est mort jeudi, 1er janvier, 1920, à l'âge de 81 ans et 8 mois.

M. Auguste Salaun, Jr., est mort lundi, 5 janvier 1920, à l'âge de 61 ans et six mois.

Edward Doyle, l'assassin de Gus D. Levy, a été condamné à mort par la Cour Suprême.

L'HOTEL DE LA MONNAIE
Le vieux Hôtel de la Monnaie, un des points historiques de la Nouvelle-Orléans, va bientôt être vendu.

Depuis douze ans déjà, l'Hôtel de la Monnaie est fermé. Pendant la guerre on se servait de cet édifice pour la Croix Rouge Louisianaise.

Le vieux Hôtel de la Monnaie a été construit en 1835, dans l'Esplanade, au coin de la levée. Cette location est fameuse pour avoir été celle du Fort St-Charles, dans les jours de Bienville.

C'est avec regret que l'on voit disparaître de si vieilles reliques, car, en les détruisant, l'on détruit aussi l'histoire de la ville.

DECES DE MME B. McDOWELL.
Nous apprenons, avec un vif regret, le décès de Mme McDowell, née May King, survenu le 2 janvier 1920, à Charlotte, N. C. Nous présentons nos sincères condoléances à ses frères, le Juge Fred. King, ainsi qu'à ses sœurs, Milles Grace, Annie et Nina King.

Une Fête pour les Orphelins Français

La "Fête Vanité" organisée par Mme H. de la Vergne et Mme George Q. Whitney, pour le bénéfice des orphelins français, aura lieu le 28 janvier à l'Athénæum.

La "Fête Vanité" sera "ultra fashionable" la société fashionable de la Nouvelle-Orléans y participera, ainsi que les artistes français du "New Orleans Grand Opera Company."

Les places dans les loges peuvent être obtenues en s'adressant à Mme H. J. de la Vergne.

Souvenirs de la Vieille Amérique

A la Nouvelle-Orléans

Après les jours glorieux d'un La Salle et les grands coups de lumière projetés sur la figure mystérieuse du Meschacébé, l'histoire de la Louisiane m'a toujours serré le cœur et m'a toujours donné l'impression accablante de l'abbé Prévost à si bien rendue, lorsque ses deux héros abordent à la Nouvelle-Orléans. Triste et sombre histoire! Aucune colonie n'a plus durement éprouvé ses premiers colons. Ils n'avaient même pas au débarqué l'illusion paradisiaque que Chateaubriand a imaginée. Tout les avait trompés, depuis les Actions du Mississippi qu'ils s'étaient arrachées rue Quicampoix, jusqu'au doux nom de la Louisiane. J'ai trouvé à la Bibliothèque de la Nouvelle-Orléans un recueil de poésies d'un Louisianais, Adrien Rouquette, publié en 1841 et intitulé: "Dans les Savanes." L'auteur reproche amèrement au poète d'Atala de n'avoir point connu son pays. Ses vers ne sont pas de très beaux vers; mais ils ont un accent de sincérité qui nous meurt.

Non, mon pays est triste; et toi, chanteur breton, En te l'imaginant tu fis comme Milton.

Poète mais aveugle et peignant sans modèle, Tu crèves à ton gré tout un monde infidèle.

Oui, lorsqu'à dix-huit ans je lus ton Atala, J'admire! j'admire! mais rien ne me parla.

Oh, je connais mon fleuve, oh, j'ai vu son rivage, Je connais mon pays après, inculte et sauvage.

Mes roseaux, mes sapins, mes chênes, Oh, oui, je les connais, je les ai vus de près...

Eh bien, Chateaubriand, ta prose a la blaspémé.

Ta prose n'a rien peint; elle a tout transformé.

Voyant tout à travers un prisme poétique, Elle a tout coloré de son reflet magique.

Elle a parlé de grâce au lieu de majesté; D'Eden quand c'est un sol monotone, attristé;

De savane fleurie et de champs de verdure, Quand tout, oui, tout ici n'est qu'anséâtre nature.

Partout elle a trouvé de gracieux tableaux, Mais nulle part ces lieux si sauvagement beaux,

Nulle part ces déserts, ces mornes cyprès, Qui l'eussent rappelé les natales Bruyères.

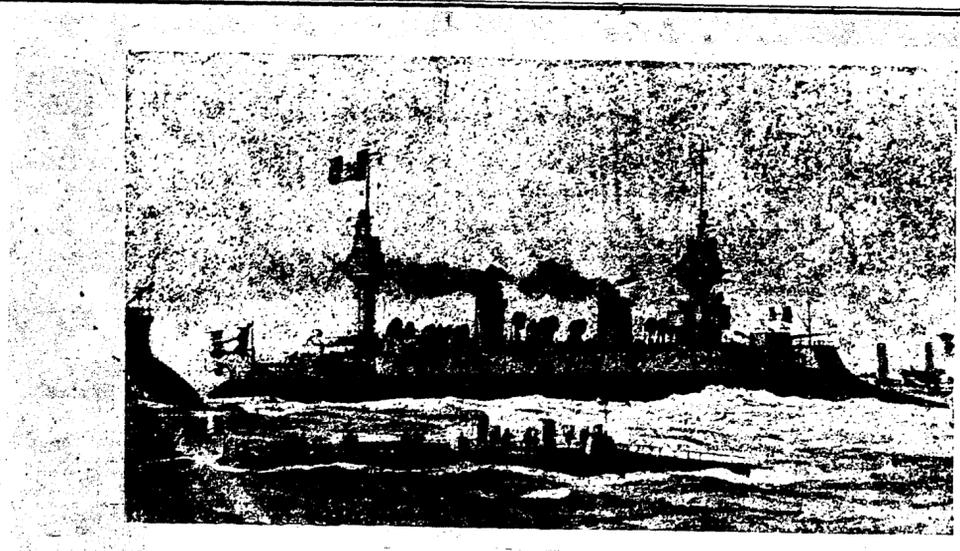
Non, elle n'a pas vu ces océans de juncs De cannes, de roseaux, d'arides sauvagesons,

D'où s'exhale en grondant l'imposante musique Qui coule près du feu l'immobile caïque,

Musique qu'accompagne un sublime concert D'ouragans promenés de désert en désert...

Il suffit de sortir de la ville, n'irait-on même que jusqu'au lac Pontchartrain, pour sentir en effet le tristesse du pays, et, sous un ciel évidemment tout autre, sa parenté avec la mélancolie des landes bretonnes. Mais Chateaubriand ne cherche point la Bretagne en Amérique. Et puis le génie n'a jamais complètement tort. Qu'il ait abusé des privilèges du romancier et transporté à la Louisiane certains aspects des Florides, cela ne peut contrister que les géographes. En conduisant son René à où l'abbé Prévost avait déjà conduit son Des Grieux, il contribuait à dégarer de l'histoire de la Louisiane son caractère le plus charmant. Cette

Continué à la quatrième page.



LA JEANNE D'ARC

Arrivée de la Jeanne d'Arc

La "Jeanne d'Arc" arrivera ici le 8 janvier.

Tout le monde se souvient de la "Jeanne d'Arc," le navire de guerre Français qui visita notre ville en 1914, quelques mois avant la terrible guerre.

Aussi c'est avec joie que l'on apprendra ici sa prochaine arrivée dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Il y aura une double joie dans la visite de la "Jeanne d'Arc," celle de la revoir et celle de l'accueillir comme étant le premier navire de guerre Français qui nous visite depuis la guerre.

La Société Historique de la Louisiane donnera une réception en l'honneur des officiers de la Jeanne d'Arc.

Le drapeau de la Nouvelle-Orléans sera présenté aux officiers français par M. Wagnespach.

Le Maire Behrman, M. Charles Barret, Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, et M. André Lafargue, chairman du comité de réception, feront les premiers discours. L'Archevêque Shaw fera l'invocation, et le chapelain de la Jeanne d'Arc donnera la bénédiction.

Le comité de réception sera: MM. Paul Villere, J. M. Vergne, Michel Leong, Bussière Rouen, Octave Garsaud, T. Surnely, M. de la Motte, T. P. Thompson, Général W. J. Behan, George Legrand, Lieutenant Billion, F. Bidet, H. Labeyrie, Lionel C. Darol, George Caschis, Hugues de la Vergne et d'autres.

LA LANGUE FRANÇAISE

Elle a des mots doux comme des caresses, Des mots au parfum de rêve des fleurs,

Dont les herbes sont des phrases maitresses, Noblesse d'accent, gammes de couleurs.

Elle est claire ainsi que l'onde fluide, Drapant les roches de baisers luisants,

Elle est noble et ferme et pas une ride Ne la fait vieillir depuis neuf cents ans.

Ludovic Leblanc.

La Société des Missions étrangères de Paris est une société de prêtres français qui évangélise une population évaluée à 241 millions d'âmes. Elle comprend 1206 prêtres répartis en 25 évêchés ou vicariats apostoliques. Il y a sous sa dépendance, 1073 prêtres indigènes, 6,602 religieux, 5,130 écoles où s'instruisent 187,816 enfants. Elle possède 1,037 établissements charitables.

Chronique Musicale

GRAND OPÉRA DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

La semaine a débuté, mardi soir, par une première représentation de "La Bohème," un opéra comique de G. Puccini, qu'il ne faut pas confondre avec un autre opéra lyrique, également intitulé "La Bohème," mais dont la musique a pour auteur Léoncavallo.

N'hésitons pas à dire que, de l'avis de la majeure partie du monde compétent, la composition de Puccini est supérieure à celle de son confrère. L'instrumentation de l'œuvre de Puccini ne manque ni d'éclat, ni de pittoresque, ni même d'esprit. D'un sentiment mélodique, aimable, sans grand nouveauté, elle est du moins vivante, accorte, gracieuse et bien en scène. Quant aux caractères essentiels de l'œuvre, elle est réaliste ou "vériste," comme disent les Italiens eux-mêmes, scénique, simple et facile; voilà ce que cette musique est le plus.

Tout le début de "La Vie de Bohème" est charmant. Il est aimable pour les notations justes dont il est fait, pour tant de touches un peu grossières, mais colorées, savoureuses. J'aime la mauvaise tenue, justifiée, exigée même par le sujet, de cet art bon enfant, un peu lâche, débraillé et comme en manches de chemise. Il ne faudrait pas dire, d'ailleurs, que la musique de "La Vie de Bohème" soit toute sensuelle. Sentimentale souvent, elle sait l'être avec infiniment de grâce, de justesse et de vérité. La fin du premier acte, la rencontre de Rodolphe et de Mimì, la nuit dans la chambre brisée, tout cela, musique de théâtre ou musique pure, est délicieuse; musique d'amour, mais en deux ou trois passages vraiment lyriques, musique d'amour, musique de mansuétude et de grenier, mais de grenier où on est bien à vingt ans.

Mais le chef-d'œuvre du genre, c'est le second acte, le réveil au quartier latin. Ici, le plus de mouvement et de vie extérieure est rendu par le moins possible de musique. Peu de spectacles sont aussi bien réglés, aussi variés et divertissants que ce tableau. La réalité y souffre peut-être quelques légères atteintes. Le climat parisien ne permet jamais, même aux bohèmes les plus endurcis, de faire réveil en plein air. Il est impossible de mieux donner aux yeux l'illusion de la foule, du fourmillement et de la cohue, d'une fête ou d'une fête nocturne, de l'entrain populaire, de la housoulade et du chavirant.

Réaliste aussi, le début du troisième acte, une ancienne barrière de Paris, un matin d'hiver. On voit les hommes du poste s'éveiller, ouvrir les grilles aux balayeurs, aux charretiers, aux laitiers. Tandis que les rovers s'éloignent, un prêtre gagne son église, des enfants leur école et le facteur va de porte en porte.

Encore une fois, on voit tout, tout ce qui se passe et passe à pareille heure, en pareil lieu. Mais on n'entend pas grand chose; quelques appels, des cris lointains, un salut déchargé à la hâte, deux ou trois dialogues, un refrain dans un cabaret, un tintement de cloches ou de grelots. Ici, comme tout à l'heure et peut-être davantage, la musique se fait humble et la fiction sonore s'efface devant la réalité visible. Toutefois, dans la suite de ce troisième acte, on ne peut pas ne pas remarquer deux duos, un quatuor, tant de cantilènes, un peu lâches, mais d'où jaillit, à tout moment, l'accent de la tendresse ou de la douleur, celui de la vie et de la vérité.

Au dernier acte, entre tant de phrases rappelées, écoutez cette phrase nouvelle la plus belle peut-être de tout l'ouvrage, celle de Mimì mourante, restée seule avec Rodolphe et lui murmurant son amour dans son dernier soupir, le lui criant dans son dernier sanglot. Puis, quand vous résumerez vos impressions de la soirée, vous tourneriez instinctivement à certaine phrase de Rodolphe, au premier acte, et il vous semblera encore entendre, sur toute la ligne, comme une sorte de caractéristique d'ensemble de ce bel opéra, ces violons chantant à plein archet, ce ténor à plein cœur, et la musique monter, monter toujours jusqu'à certaines notes, frémissantes et comme éperdues, de l'instrument et de la voix. Alors, vous aurez beau faire, protester peut-être au fond de vous-même, contre votre trop facile et trop physique plaisir; votre plaisir sera le plus fort. N'en ayez pas de honte, car ces accents vont loin, plus loin que la situation ou les sentiments.

A cette représentation de mardi soir, les principaux rôles étaient tenus, avec le talent qu'on reconnaît à chacun de ces artistes, celui de Mimì, par Mlle Vogel; celui de Musette, par Mlle Frances; celui de Rodolphe, de Marcel, de Schannard, de Collins, par MM. Millouh, Kanony, Becker et Frédani.

Les représentations du jeudi comprennent, comme programmes, la matinée, la "Traviata," et la soirée, "Carmen." Vendredi soir, on a joué "Madame Butterfly." Les artistes chargés des différents rôles

Le Danger des Choses Poussées à l'Extrême

C'est un fait reconnu de tous, que la prohibition a ses fanatiques, et que comme tous les fanatiques, ils sont aveugles sur les résultats que pourra occasionner la mise en pratique du projet qui leur tient à cœur.

Où voit, par ce qui vient de se passer dans l'Est, à propos de l'alcool de bois usé en place de whisky, que près de 200 personnes en ont été victimes, et ont trouvé la mort en buvant ce poison, et combien n'y en a-t-il pas dans les hôpitaux, qui ne sont pas malades par suite de l'ivrognerie, mais bien par l'effet de ce terrible poison qu'ils ont absorbé car, quand ce poison ne tue pas, il rend l'homme aveugle et l'afflige de beaucoup d'autres maladies.

Nous avons toujours l'espoir que la Cour Suprême viendra arrêter les maux que nous causerait cette loi fanatique, si elle était mise en pratique dans tous les Etats-Unis.

Ce haut tribunal comprendra que ce n'est pas en usant des moyens extrêmes qu'on arrive à corriger l'homme de ses défauts. Il y avait un mal à déraciner, dans le pays, "l'alcoolisme." Pour combattre ce fléau, il fallait prendre des mesures raisonnables qui auraient été approuvées par la grande majorité des citoyens de ce pays, et non pas nous imposer une prohibition, qui tout d'un coup nous prive non seulement de l'alcool, mais aussi du vin et de la bière.

Le fanatisme seul empêche les partisans de la prohibition totale de voir le mal qu'il fait au pays; ces cas d'empoisonnement par l'alcool de bois ne sont qu'un commencement du triste résultat de la mise en pratique de la prohibition. Ce n'est pas ainsi, bien sûr, qu'on peut corriger la bête humaine.

Si la Cour suprême ne vient pas arrêter la mise en vigueur de cette loi injuste, nous ne tarderons pas à voir les tristes effets se réaliser; ils seront bien plus préjudiciables aux intérêts du pays que n'ont jamais été les cas d'ivrognerie.

En toute chose, il ne faut jamais avoir recours aux extrêmes, car dans ce cas, le remède est pire que le mal.

Malgré que la prohibition soit mise en vigueur en ce moment, on ne peut pas dire que l'on ne boit pas, mais si la cour suprême ne vient pas déclarer que cette loi est illégale, il ne faudra pas attendre longtemps pour que les vieux stocks soient finis; alors, la détresse arrivera, et c'est à ce moment seulement que l'effet produit par la loi de la prohibition se fera sentir.

Faisons donc des vœux pour que les Etats-Unis n'aient pas semblables épreuves à supporter.
Lion L. REY.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, as required by the act of October 6, 1917.

Le Conseil Suprême espère que le traité de paix sera définitivement ratifié par l'Allemagne le 10 janvier.

Une conférence aura lieu entre les Premiers Clemenceau, Lloyd George et Nitti, et probablement un représentant américain, ces jours-ci, au sujet de la question de Fiume et de l'Adriatique.

Le Japon semble être le pays qui bénéficiera le plus de la guerre, d'après le Matin, de Paris. D'après ce journal, les Japonais, invités par les alliés à combattre le bolchévisme en Russie, sont pour ainsi dire maîtres d'une grande partie de la Sibirie.

En Italie, les affaires vont mal. Il y a beaucoup de charbon et de vivres. De sérieuses démonstrations ont lieu contre les américains, les anglais et les français au sujet des termes du traité de paix.

On dit que la France et la Grande-Bretagne ne sont pas complètement d'accord sur le sort de Constantinople, la Grande-Bretagne désirant enlever complètement la ville aux Turcs, la France voulant laisser Constantinople aux Turcs sous le contrôle des alliés.

Toutes les troupes britanniques ont été retirées de Syrie et l'administration militaire britannique dans le pays a cessé de fonctionner.

Les ingénieurs boches qui ont détruit les mines du nord de la France vont être obligés d'aider à les remettre en état.

Les quatre frères Rosokling, les "trois de l'acier" en Allemagne, ont été condamnés à dix ans de réclusion et à une amende de 10,000,000 de francs pour avoir organisé le pillage et la destruction des usines de l'est de la France. L'accusation a produit des témoignages prouvant que les frères avaient détruit d'une manière systématique les usines métallurgiques de Briey, Micheville, Longwy et d'autres lieux, emportant en deux ans des millions de tonnes de matériel à leur usine de Carlsruhe, y compris une grande quantité de matériel non endommagé, afin de rendre tout travail impossible dans ce qui restait des usines françaises.

Le prince von Buelow, ancien chancelier de l'empire allemand, a été averti que sa présence en Italie n'était pas désirée.

L'amiral Kolchak avertit les Etats-Unis qu'à moins que les alliés lui envoient du secours immédiatement, il cédera une partie de la Sibirie aux Japonais.

Lloyd George est d'opinion que l'Irlande et le sud de l'Irlande doivent être traités comme le Haut-Canada et le Bas-Canada, qui étaient comme chien et chat sous l'Acte d'Union et qui n'ont pu trouver la tranquillité que le jour où chacun d'eux a obtenu le droit de faire ses propres lois. De même que la séparation des deux Canadas ne les a pas empêchés d'entrer dans la Confédération, de même, croit-il, le nord et le sud de l'Irlande, tout en ayant la satisfaction de faire ménage à part, pourront utiliser le conseil commun aux deux législatures irlandaises pour régler les affaires où les deux castes trouveront leur profit, et travailler en même temps à l'œuvre d'apaisement nécessaire.

Les travaux de reconstruction en Alsace-Lorraine avancent rapidement. La reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et le gouvernement Français se poursuivent d'une manière favorable.
P. H. ERMONT.